

L'Écho de la Maison

Mai à juillet 2007

La violence conjugale dans les relations amoureuses chez les adolescent-e-s



Dans ce numéro :

<i>La violence conjugale dans les relations amoureuses...</i>	1
<i>Points de services</i>	1
<i>Séance de sensibilisation</i>	1
<i>À venir à l'Accalmie</i>	1
<i>Les manifestations ...</i>	2
<i>Services offerts</i>	2
<i>Un p'tit mot de l'agente de sensibilisation</i>	2

Points de services

Les points de services à la Grande-Entrée et au Bassin sont disponibles pour la période estivale. Une intervenante se déplacera sur appel du lundi au vendredi de 9h:00 à 17h:00 pour aller rencontrer les femmes qui nous seront référées par les intervenant-e-s du milieu. Les services pour les situations d'urgence sont aussi accessibles 7 jours/ 7, et ce 24 heures/ 24.



Séance de sensibilisation & d'information

La compréhension de la problématique de la violence conjugale est primordiale et fait partie de notre mission. C'est pourquoi, l'Accalmie vous offre à vous, à vos amies, ou à votre organisme des séances de sensibilisation et d'information. Que ce soit de soir, de fin de semaine, au local de votre organisme ou dans votre cuisine, une intervenante se déplacera gratuitement. Si vous êtes intéressées vous n'avez qu'à contacter l'Accalmie au **986-5044**.



Apprentissage de rôles selon les sexes

Le jeune enfant, dès son plus jeune âge, s'habitue à recevoir une réponse à ses demandes et à ses exigences, dans un délai qui lui paraît raisonnable et acceptable. S'il n'obtient pas les réponses voulues, c'est alors qu'il développe différents types de comportements: pleurs et crises interminables afin d'obtenir ce qu'il veut. Ce sont là ses premières manifestations de violence.

S'il perçoit la déception des autres par rapport à ses comportements, leur irritation, leur impatience, il se dévalorise et veut donc, pour retrouver sa valeur, performer, plaire, afin que les autres soient contents de lui. Il agit pour ne pas se retrouver dans l'impuissance, pris au dépourvu.

L'adolescent, à la recherche de son identité

L'adolescent continue dans cette même veine en prenant conscience de l'importance de sa personne, même s'il ne sait pas très bien qui est cette personne. Il cherche son autonomie et, pour être autonome, il ne doit plus «appartenir» à personne, surtout pas à ses parents. Il veut développer «sa» vérité qui est la vérité. Et tranquillement, il part à la conquête de quelqu'un qui va correspondre à sa vérité, c'est le départ vers la «relation amoureuse».

La conquête étant un phénomène essentiellement égocentrique, il faut donc que l'objet de sa conquête corresponde à sa vérité, sinon qui est-il, qu'elle est son identité? Alors il va afficher son identité, celle qu'on lui a enseigné et qu'il a appris. Celle qu'il connaît, c'est-à-dire, pour le garçon, sa masculinité, pour la fille, sa féminité, (la socialisation).

Chez l'adolescent, la masculinité, c'est la capacité de s'imposer, de défendre ses droits, la performance dans un domaine où il peut démontrer des habiletés (sport, sexualité, etc.), la bravoure, des attitudes de vantard face à des défis. Le garçon va utiliser ses atouts de force, de puissance, de bravoure ou ses talents pour se pavaner, montrer sa valeur, séduire celle qui deviendra l'objet de son plaisir et qui donnera ainsi un sens à sa valeur. Il possèdera.

L'expression de la masculinité chez le garçon, se fait sur le terrain du pouvoir, de la domination, de la possession, du contrôle. C'est lorsque l'atteinte de la masculinité se maintient sur ce terrain, qu'il y a possibilité d'éclatement de la violence. Le garçon n'accepte pas que sa «blonde» soit autrement que soumise, dépendante et insécure.

Chez l'adolescente, la féminité, c'est la capacité d'être agréable à fréquenter, attirante sur le plan physique, à l'aise dans les relations interpersonnelles, tendre et attentive aux besoins des autres. La fille, elle aussi, quoique d'une façon qui paraît plus passive, est dans un processus de conquête. C'est en se laissant «prendre», en manifestant sa disponibilité, son accessibilité, qu'elle se voit «choisie» et ainsi, elle prend une valeur ou du moins sa valeur est reconnue. L'expression de la féminité chez la fille se fait sur le terrain de la soumission, de la dépendance, de la fragilité.

C'est le manque de respect qui entraîne la violence faite aux femmes. Elle se produit lorsqu'une personne perçoit une autre comme ayant moins de valeur, moins de droits et moins de possibilités qu'elle.

À venir à l'Accalmie

Mai:	le 17	Souper thématique
	le 30	Dîner communautaire
Juin:	le 21	Souper thématique
	le 27	Dîner communautaire
Juillet:	le 12	Souper thématique
	le 25	Dîner communautaire
Août:	le 16	Souper thématique
	le 29	Dîner communautaire



Les manifestations de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescent-e-s



Afin de bien installer sa domination, l'agresseur utilise la stratégie et la subtilité. Par la violence psychologique et verbale, il humilie, rabaisse, dévalorise, isole la victime. Il fait preuve de jalousie pour mieux contrôler ses agissements, son habillement, ses fréquentations et cela est souvent perçu par l'adolescente comme une preuve d'amour, «s'il est jaloux, c'est parce qu'il m'aime».

Avec le temps, l'escalade de la violence continue et il ne faut surtout pas minimiser la puissance de la violence reliée à la sexualité. Chez les jeunes la sexualité est devenue un «ring» de performance au lieu de l'aboutissement d'une relation affective approfondie.

Souvent les jeunes filles en arrivent à avoir le sentiment d'être perçue comme un objet sexuel et dissimulent mal leur malaise sous la question «est-ce normal de...?» Par contre, pour le garçon ce niveau de performance alimente sa valeur et son pouvoir. Également, il se sert de la sexualité pour faire du chantage: «Si tu m'aimes ...»; il peut même forcer l'actualisation de la relation sexuelle ou décider du moment.

Il peut interpréter des attitudes de la jeune fille comme provocantes et la faire sentir coupable du refus. Il lui arrive, en cas de rupture, d'étaler des rumeurs qui terniront la réputation de la jeune fille. Cette violence a des impacts psychologiques et sociaux déterminants pour l'adolescente.

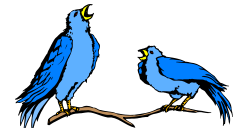
Des mythes et préjugés:

- La jalousie est une preuve d'amour.
- Les filles provoquent, courent après.
- Les filles aiment cela, sinon elles changeraient de «chum».
- Lorsqu'une fille dit non, cela veut dire oui.
- Les filles victimes de violence sont faibles et soumises.
- Le «chum d'une fille ne peut pas la violer.
- Il a été violent parce qu'il avait consommé de la drogue ou de l'alcool.
- La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes est

moins grave que chez les adultes.

- Ce n'est pas là de la violence, il ne l'a pas battue.
- On peut arriver, avec beaucoup d'amour à changer les comportements violents de son partenaire.
- Cela ne sert à rien d'aider les filles violentées puisqu'elles retourneront avec leur «chum» ou se retrouveront dans une relation avec un autre «chum» qui utilise la violence.
- Il ne peut pas être violent avec sa «blonde», c'est tellement un bon gars.
- Si la relation cesse, il n'y aura plus de violence.
- Il a été violent parce qu'il a perdu le contrôle.

L'existence de ces mythes et préjugés et le fait d'y adhérer ne font que renforcer les principaux acteurs dans leur rôle, désresponsabilisant l'agresseur, semant le doute et la culpabilité chez la victime.



Services offerts à l'Accalmie



Services 24/7
avec ou sans hébergement
986-5044

- *Écoute téléphonique.
- * Hébergement gratuit et sécuritaire.
- * Intervention individuelle et de groupe pour les femmes.
 - *Support individuel et spécifique aux enfants.
- *Orientation et référence.
- *Accompagnement dans les démarches.
- * Sensibilisation et information.



Un p'tit mot de l'agente de sensibilisation

Que l'on parle de violence psychologique, physique, verbale, sexuelle ou économique; la violence dans les relations amoureuses touche 1 couple sur 5, chez les adolescents-e-s, selon une enquête de Robitaille et Al .

Majoritairement exercée par les gars envers les filles, elle peut toucher n'importe qui, aussitôt qu'il y a un couple et cela sans égard à la classe sociale, l'ethnie, la religion, etc.

C'est pourquoi la Maison d'aide et d'hébergement l'Accalmie s'est donnée comme mandat, et ce depuis deux ans d'informer et de sensibiliser les jeunes à cette réalité qui est sans contredit un problème social qui amène d'importantes conséquences néfastes pour les jeunes filles qui en sont victimes.

Le programme SAISIR, un outil de sensibilisation interactif bâti par l'Alliance des Maisons d'aide et d'hébergement de la Gaspésie pour femmes violentées dans

un contexte conjugale et leurs enfants, l'Accalmie a donc, avec cet outil, rencontré les étudiant-e-s de secondaire IV de la Polyvalente des Îles, dans le cadre du cours de moral. Cette année, trois ateliers ont été présentés à plus de 150 adolescent-e-s de 15 et 16 ans, dans 6 groupes différents, totalisant 18 rencontres. Tandis que l'année dernière, environ 200 adolescent-e-s ont été rencontrés entre les groupes de secondaires IV, d'ISPJ et d'UEI, totalisant 24 rencontres.

Au cours des trois ateliers, les élèves ont pu de façon interactive, en apprendre plus sur l'étendue de cette problématique; la cause de la violence dans les relations amoureuses, les formes, le cycle de la violence, les conséquences, les mythes et préjugés, les droits des victimes et des agresseurs, ainsi que le réseau d'entraide disponible pour les jeunes et les recours dont ils disposent.

Émilie Martinet